

— Je n'en connais point, dit Madeleine : d'ailleurs, madame, vous le savez, ce serait risquer sa vie que d'en appeler un.

— Non, dit Mme Martel, on connaît si bien les opinions de mon mari, que personne ne supposera qu'un prêtre puisse venir ici. Vous l'introduirez, déguisé en paysan, par la petite porte du jardin, la nuit. Oh ! de grâce, Madeleine, ne me laissez pas mourir comme une excommuniée !

— Madeleine lui promit de chercher, de s'informer, et elle partit. Mme Martel l'avait retenue assez tard ; Madeleine, un peu inquiète de voir le jour sur son déclin, pressa le pas et prit le chemin le plus court pour retourner à Valvert.

Un peu avant d'arriver, s'étant retournée pour se dégager d'une branche épineuse qui avait accroché sa mante, elle crut voir un homme à peu de distance. Elle quitta la route, prit une coursière à travers bois, et entendit bientôt la neige craquer derrière elle. On la suivait. Inquiète, elle pressa le pas, atteignit b'entôt sa demeure, se retourna, ne vit personne, et entra bien vite. Sa mère et son frère l'accueillirent avec joie.

— Comme tu as tardé, dirent-ils. Mme Martel est-elle plus mal ?

— Elle allait répondre, lorsque Tayaut se mit à aboyer, et presque en même temps on frappa à la porte. — F. Guérin monta vite l'échelle du grenier, et la mère, sans ôter les verroux, demanda :

— Qui est là ?

— Un ami, dit une voix d'homme. Un chrétien comme vous. Ouvrez sans crainte.

— Ouvrez, ma mère, dit Madeleine, je connais cette voix.

Elles ouvrirent, et Madeleine reconnut d'autant plus aisément le jeune homme qui lui avait parlé, rue Haute, six mois auparavant, que, chaque jour de marché, depuis, il s'était toujours placé non loin d'elle, et avait plus d'une fois cherché à lier conversation, soit en proposant à la jeune fille d'acheter les produits de sa pêche, soit en achetant lui-même quelques-unes des denrées que Madeleine apportait. — Du reste, elle ne savait même pas son nom.

— Serviteur, mesdames, dit le beau garçon en saluant la mère et la fille. Je devais venir ici demain, mais voyant Mlle Madeleine se mettre en route si tard, par un si rude temps, j'ai cru bien faire de la suivre de loin, pour la protéger, en cas de mauvaise rencontre. Et si vous voulez bien me permettre de vous dire ce que je devais vous dire demain... eh bien, là, ça m'obligera et ça m'épargnera une nuit blanche.

— Asseyez-vous, monsieur, dit La Guérine, très étonnée de voir Madeleine avancer une chaise à l'étranger. — Je vous écoute, ajouta-t-elle après un moment de silence ; mais, d'abord, qui êtes-vous ?

— Pierre Lenoir, pour vous servir, madame, dit le jeune homme. Il était fort rouge, sa voix tremblait, et il n'osait lever les yeux. Je devais venir demain avec ma mère. C'est une bonne mère, la mienne, voyez-vous madame. Elle est veuve, elle n'a que moi, mais elle n'est pas de ces mères qui... enfin, elle veut bien que je me marie. Elle m'a dit comme ça : " Pierre, mon enfant, c'est une brave fille, une honnête fille. Elle n'a pas de bien, tu n'en as guère, mais elle est laborieuse, elle a bon courage, toi aussi, tu l'aimes : faut la demander." Et c'est pour ça que je devais venir demain avec ma mère.

JULIE LAVERGNE.

(A suivre.)

